

Malgré la pureté, l'innocence de toute sa vie et la grandeur de ses aumônes, madame Quesnel ressentait une extrême frayeur des jugements de Dieu. Consolée et rassurée par les douces paroles de l'ange visible que Dieu lui avait donné pour la conduire, elle fit taire cette grande crainte de la mort et du redoutable jugement qui doit la suivre, pour se confier avec un filial abandon à la bonté et à la miséricorde de Dieu. Ce fut dans ce sentiment si digne d'une âme chrétienne qu'elle expira doucement, le 6 de juin, un mercredi, à 1½ heure de l'après-midi, jour consacré à St. Joseph son patron, en qui elle avait toujours eu la plus tendre dévotion.

Ses obsèques ont été célébrées le samedi suivant à l'église de Notre-Dame, avec un pompeux appareil. Un grand concours des parents et amis de la vénérable défunte, un nombreux clergé et ce cortège si touchant de pauvres et d'orphelins qui versaient des larmes de douleur et de regret, offraient un spectacle vraiment beau et auquel ne peut rester insensible celui qui a conservé au fond de son cœur l'amour du bien.

En signalant la sainte mort de Mme Quesnel, nous ne pouvons nous empêcher de faire une réflexion, que du reste tous nos lecteurs ont faite avant nous : c'est que la Providence semble nous retirer, les uns après les autres, les plus fermes appuis des orphelins et des pauvres. Il y a quelques semaines à peine, nous racontions les derniers moments de M. Joseph Beaudry, de si douce mémoire. Les Sœurs de la Providence pleurent encore la perte si récente de Mlle Thérèse Berthelet, sœur de M. Olivier Berthelet pour ses abondantes largesses en faveur de la plupart des institutions de charité et de bienfaisance de notre ville.

Mlle Thérèse Berthelet, ange de candeur, de pureté et d'innocence, décédée au couvent des Sœurs de la Providence, après deux ans de profession, était une de ces âmes d'élite que le ciel se plaît quelquefois à donner à la terre pour la consoler des malheurs qui pèsent sur elle depuis tant de siècles. Elle aussi ne respirait qu'une seule chose, le silence et l'amour de la solitude. Comme Mme Quesnel, elle n'avait qu'une ambition, le soulagement de l'infortune. Comme elle, elle consacra ses grands revenus à tous les genres de bonnes œuvres.

Il était bien juste de la rapprocher de madame Quesnel avec laquelle elle a eu tant de traits de ressemblance, et de les confondre dans un même amour et une même reconnaissance.

Ces deux belles âmes jouissent maintenant d'un repos et d'une gloire mérités par tant de bienfaits

et de vertus. Elevons nos yeux vers la patrie céleste pour les contempler toutes rayonnantes de joie et d'immortalité.

Et vous qu'elles ont assistés, secourus, serez-vous abandonnés? Oh! non. En quittant la terre, ces anges de la charité ont laissé, avec les héritiers de leurs biens, des héritiers aussi de leur zèle, de leurs sacrifices et de leur charité. Eux aussi continueront le bien commencé et feront sécher les larmes de tant de malheureux inconsolables de si grandes pertes.

— Le Parlement provincial s'est ouvert le 8 à Ottawa, dans les nouvelles bâtisses; le discours du trône, que nous ne pouvons reproduire, faute d'espace, touche les questions commerciales, les menaces et les attaques des *Fenians*, les mesures de précautions qu'elles ont nécessité; il annonce que le Code de Procédure sera soumis aux chambres durant cette session, et termine par la question de la Confédération que le gouvernement espère voir réglée dans quelque temps; les détails de la constitution de la province seront complétés dans la session qui commence.

Dans la même séance, les bills pour suspendre l'*Habeas Corpus*, et appliquer au Bas-Canada le chap. 98 des Statuts Refondus du Haut-Canada contre les agressions illégales des sujets étrangers, ont été adoptés à l'unanimité par les chambres et sanctionnés par le gouverneur.

— Un nouveau livre intitulé : *Quelques Considérations sur les rapports de la Société Civile avec la Religion et la Famille*, par l'abbé L. Laflèche, Vic. Gén. des Trois-Rivières; vient de sortir des presses de M. E. Senécal. L'ouvrage est en vente chez C. O. Beauchemin et Valois.

— Nous accusons réception du Mémoire sur le Choléra, publié par ordre du gouvernement; nos remerciements à qui de droit. Dans notre prochain numéro, nous en donnerons de larges extraits pour l'instruction de nos lecteurs.

— En Europe, la situation n'est guère changée. Un congrès aura probablement lieu à Paris, auquel prendront part toutes les puissantes signataires des traités de 1815; mais on ne semble pas croire que ces conférences mettront fin aux difficultés présentes. Les dernières nouvelles disent que Napoléon présidera lui-même la conférence avec Drouyn de L'Huys comme plénipotentiaire. Les autres puissances seront représentées par leurs ministres des affaires étrangères.

— Le Saint Père a tenu un consistoire secret